Ouranos

Revue internationale

L. Sourdy

éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE
sur les SOUCOUPES VOLANTES et problèmes connexes

NUMÉRO 12 PRIX : 150 Frs Etranger : 200 Fr. franç. ABONNEMENT : 800 Frs Etranger : 1.100 Fr. franç.

OURANOS

Revue Internationale

éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine)
C.C.P. « OURANOS » : Paris - 10 522.47

Abonnement annuel : France : **800 fr.** — Etranger : **1100fr.**
(Service bimestriel). - Le N° France : 150 fr. - Etranger : 200 fr.

NUMÉRO 12 (OURANOS N° 8 et OURANOS-ACTUALITÉ N° 5 ancienne formule)

SOMMAIRE

OU EN SOMMES-NOUS ?

par **Marc THIROUIN**

Question double, concernant aussi bien notre activité que celle des « objets non identifiés » qui depuis quelques mois sillonnent d'une façon inaccoutumée à la fois le ciel et les colonnes de la presse. La réponse est vaste. Les Collaborateurs d'OURANOS y répondront chacun pour sa spécialité dans les pages qui suivent et dans les prochains numéros de cette Revue. De la façon la plus concise possible, voici pour ma part, ma réponse générale :

Notre activité. — Le présent cahier est le premier d'une nouvelle série plus ample, plus confortable, mieux adaptée au développement mondial du problème des S. V., que nos Amis, nos Abonnés, nos Lecteurs ont attendue tantôt avec impatience, tantôt avec une patience avertie des difficultés que nous avons eu à surmonter pour vaincre les obstacles matériels et psychologiques qui se dressaient devant nos efforts. Voici nos deux précédentes publications, OURANOS et OURANOS-ACTUALITÉ, fondues en une Revue unique, de fond et d'actualité, assurée d'une périodicité régulière et d'une densité normale ; nous la perfectionnerons et la développerons sans arrêt N'est-ce pas ce que nous avons toujours fait, depuis la parution de notre N°1 au format pygmée jusqu'à ce jour, en passant par la création de notre supplément d'actualité ? Nous avons tenu nos promesses et les avons même dépassées. Nous continuerons.

Le délai qui s'est écoulé depuis notre dernier cahier a été motivé par les faits suivants :

1° - la période des congés annuels ;

2° - la recrudescence subite des manifestations S. V. et les enquêtes qu'il nous a fallu diligenter aussitôt sur un grand nombre de points ;

3° - la réorganisation de nos services consécutive à cet accroissement d'activité, notamment la constitution d'un Secrétariat général et le développement de notre réseau de Correspondants en France et Outre-mer ;

4° - la transformation de nos publications, destinée à les mettre en accord avec le développement de l'actualité ;

5° - les *milliers* de lettres reçues de France et de toutes les parties du monde et auxquelles il a fallu répondre afin de rester fidèles à l'une de nos missions, qui est d'éclairer l'opinion publique sur la véritable portée des phénomènes observés en nous tenant aussi loin du négativisme ou du scepticisme systématique de la plupart des hommes de science que du « sensationnalisme » d'une certaine presse.

6° - la mise à jour de nos statistiques portant sur des milliers d'observations à étudier, trier, classer par dates par heures, par pays, par types, et l'établissement de tableaux comparatifs avec les phénomènes physiques ou astronomiques connus ;

7° - la préparation de conférences, les échanges de documentation avec nos Correspondants, etc...

En conclusion, chers Lecteurs, « ne tirez pas sur le pianiste », aidez-nous, au contraire, comme beaucoup d'entre vous l'ont fait spontanément, notamment en acceptant de vous charger d'un service (statistiques, comptabilité, enregistrement des adhésions, envois d'informations, de rapports d'observations, de coupures de presse, même les plus insignifiantes en apparence, liaison avec les Correspondants, tirages de circulaires, etc.), ou en contribuant financièrement à notre activité qui nécessite un budget de plus en plus considérable dont les abonnements sont la seule et insuffisante recette. Et excusez-nous de ne pas répondre à *toute*

vos lettres ; notre silence ne signifie pas que nous n'en tenons pas compte, mais que nous utilisons tout notre temps à en incorporer le contenu à nos études et que nous *travaillons*.

Cette première mise au point effectuée, voici la seconde, que vous attendez tous et que je ne différerai pas davantage :

Recrudescence de l'activité S. V. — Depuis quatre mois le ciel de France est parcouru par une véritable nuée de disques, de cigares, de boules lumineuses, dont le nombre dépasse de loin celui des années précédentes. C'est surtout notre pays qui est ainsi visité. Cependant une certaine recrudescence s'est aussi manifestée en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Angleterre, en Italie, en Egypte, dans les territoires d'Outre-Mer, etc. Il ne semble pas cependant que les Etats-Unis soient notablement touchés par cette (vague, au contraire de ce qui s'était produit en 1952 autre « année à S. V. ») ; on se souvient des « carrousels » de juillet-août notamment au-dessus de la région de Washington.

Comment interpréter ces faits ?

Tout d'abord une *constatation* s'impose : en 1952 la planète Mars était en conjonction avec la Terre et les observations de S. V. furent abondantes. En 1953, peu de S. V. (Mars était en opposition avec notre Globe). 1954 : nouvelle conjonction, plus étroite, Mars-Terre : extraordinaire recrudescence d'observations. Il semble que depuis plusieurs années le même rythme se maintienne, avec une intensification croissante à chaque conjonction de nos deux planetes. Or depuis plusieurs années aussi ces conjonctions deviennent plus étroites en raison de l'excentricité de l'orbite de Mars. Le maximum sera atteint en 1956. Nous avions laissé entrevoir la possibilité d'un accroissement d'observations pour cette annee. Jimmy GUIEU dans son ouvrage *Les S. V. viennent d'un autre monde* avait attiré l'attention du public sur ce point, que les faits ont vérifié. Si le rapport entre la proximité de Mars et le chiffre des observations n'est pas une simple coïncidence et si des faits imprévus n'interviennent pas, nous pouvons annoncer que 1955 sera relativement pauvre en phénomènes de ce genre, mais que 1956 en marquera l'apogée.

Toutefois, d'autres causes interviennent pour accroître le nombre des rapports d'observation :

1° - l'effet « boule de neige » : plus les observations sont nombreuses et plus elles suscitent d'observateurs, ce qui accroît le volume des observations, et ainsi de suite ;

2° - parallèlement, le nombre de personnes qui *veulent voir quelque chose* augmente et dès lors entrent en jeu : a) les erreurs d'observation (confusions avec avions à réaction, fusées, météorites, ballons-sondes, foudre en boule, et même planète, étoiles, lune... ou simples nuages !) ; b) les mystifications, conscientes ou inconscientes : le nombre des mythomanes est beaucoup plus élevé qu'on ne le pense, et beaucoup de gens éprouvent un plaisir extrême à lire leur nom ou à contempler leur photo dans le journal...

3° - la presse amplifie d'une façon appréciable le volume des témoignages fantaisistes : il y a une émulation journalistique qui tend à créer des séries. Nous connaissons bien la série des catastrophes ferroviaires, celle des accidents d'avions, celle des crimes, celle des maisons hantées, etc.

Ceci dit, qu'on n'aille pas croire que la recrudescence des S. V. en 1954 soit un mythe pur et simple ! Chaque année nous devons, pour l'etablissement de nos statistiques, évincer un certain nombre de témoignages erronés ou douteux et nous ne retenons que les faits absolument caractéristiques et les rapports dont la bonne foi est indiscutable. Or les premiers résultats de nos travaux de 1954 indiquent déjà — une fois éliminées les causes d'erreurs ci-dessus énoncées — un volume d'observations réelles au moins double de celui de 1952 pour la même période. Il est important de préciser que les chiffres de 1952 sur lesquels nous nous basons sont ceux que nous avons publiés dans OURANOS-ACTUALITE N° 2 en 1953, augmentés d'un certain nombre d'observations révélées après-coup *par les observateurs de 1954* ; on ne peut donc pas insinuer que nos sources d'information se sont multipliées cette année. Ce sont les mêmes, à peu de chose près. Au demeurant, il faut attendre le mois de décembre pour dresser un tableau comparatif complet des observations de ces trois dernières années.

Les atterrissages de disques. — Le fait le plus saillant de ces derniers mois est incontestablement la multiplication des témoignages relatifs à des atterrissages de disques, plus particulièrement en France. Devons-nous répéter une fois de plus que le rôle de notre C.I.E.O. n'est pas de se faire l'écho amplificateur de récits sensationnels et incontrôlés mais de vérifier impartialement les faits dont elle a connaissance.

Il est incontestable, pour les raisons que nous avons énumérées plus haut, qu'un certain nombre de récits ne correspondent pas à la vérité. Plusieurs « témoins » ont d'ailleurs avoué leur supercherie ou reconnu leurs erreurs. Il ne faut pas en conclure que tous les atterrissages sont le fruit de l'imagination ou de la mystification.

Il y a longtemps que nous avons la certitude de la possibilité du fait. Nous savons que le 27 octobre 1952 un objet du type S. V. s'est posé quelques secondes en bordure de l'Aérodrôme de Marignane. L'enquête approfondie de Jimmy GUIEU et de l'enquêteur LATAPIE a établi la véracité du rapport qu'en avait fait le témoin Gachignard, douanier à l'aéroport de Marignane (Vy. : OURANOS N° 2, et l'ouvrage de Jimmy GUIEU *Les S. V. viennent d'un autre monde*).

Un second phénomène de cette nature s'est produit le 4 Janvier de cette année sur le même aérodrôme. L'enquête de Jimmy GUIEU, effectuée dans des conditions plus difficiles en raison des consignes officielles de silence, semble corroborer la première observation.

Nous ne serons point étonnés si de nouveaux atterrissages sont constatés depuis lors. Nous ne voyons d'ailleurs pas a priori, puisque les S. V. sont capables de rester stationnaires au dessus du sol un laps de temps variant de quelques secondes à quelques heures, ce qui les empêcherait de s'immobiliser à des altitudes variables, voire à l'altitude zéro c'est-à-dire au niveau même du sol.

Les observations d'atterrissages sont donc vraisemblables en elles-mêmes, et même si dans le nombre il y eut des méprises.

Nos enquêtes se poursuivent à ce sujet. Jusqu'ici leurs résultats justifient ce point de vue. Notre Enquêteur-correspondant Charles GARREAU nous signale que sur trois atterrissages annoncés dans la région de Dijon deux restent parfaitement vraisemblables : ceux de Prémanon et de Poncey. Dans ces deux cas, par ailleurs, la gendarmerie a éliminé toute idée de supercherie.

Les contacts avec les occupants de disques. — Plus extraordinaires semblent à première vue les nombreux récits de ces derniers mois relatant l'observation d'êtres descendus de S. V. posées au sol, et parfois de contacts avec ces personnages.

Toujours sous les mêmes réserves que ci-dessus, le raisonnement le plus positif nous conduit pourtant aux conclusions suivantes :

1° - Ayant éliminé — pour les raisons longuement exposées depuis deux ans dans OURANOS — l'explication des S. V. par les phénomènes naturels et leur origine terrestre, nous sommes logiquement amenés à soutenir que ces « objets » sont sous le contrôle d'une intelligence, et d'une intelligence étrangère à notre monde terrestre.

2° - Si cette intelligence est, comme la nôtre, incorporée à un organisme physique (et il faut pour qu'elle se manifeste, ne serait-ce que dans des créations matérielles telles que les S. V., qu'elle ait pour le moins un *prolongement physique*) il n'y a rien de surprenant dans le fait que nous nous trouvions en présence d'êtres extra-terrestres matériels et pensants.

3° - Les connaissances de l'homme en astrophysique sont trop rudimentaires pour que nous puissions *affirmer* qu'aucune vie intelligente n'est possible sur les planètes qui nous entourent. Nous ignorons, par exemple, s'il n'existe pas sur des planètes réputées froides des sources de chaleur autour desquelles des civilisations auraient pû prendre naissance. Les températures enregistrées concernent les zônes extérieures des planètes et nous renseignent mal sur les températures au niveau du sol quand elles sont pourvues d'une atmosphère ; encore plus mal sur les températures internes, or la vie peut être souterraine. L'industrie peut d'autre part, créer de toutes pièces des conditions d'habitabilité. Si notre atmosphère, par exemple, s'appauvrissait dangereusement en oxygène, nous serions *capables* de produire cet élément en quantité suffisante pour survivre. Certaines de nos rues sont déjà chauffées ; nous pourrions diriger, *si nous les voulions* le régime hydrographique de notre planète, etc.

4° - A supposer qu'en fait notre système solaire soit absolument vide de vie intelligente, il demeurerait inimaginable qu'au sein des milliards de milliards d'astres errant dans l'immensité des floconnements galactiques n'existent pas des globes sur lesquels une vie semblable à la nôtre ait pû se développer, dans des conditions physiques analogues à celles de la Terre.

Nous nous plaçons là, bien entendu, dans le cas où nos « visiteurs inconnus » présenteraient un aspect physique proche du nôtre — ce qu'ont déclaré un certain nombre de récents témoins - car il est possible par ailleurs de concevoir des morphologies et des physiologies infiniment variées répondant à une infinie diversité de conditions climatologiques : les centaines de milliers d'espèces peuplant notre planète en sont une vivante démonstration.

Un problème nouveau. — Si elle est confirmée, l'apparition à la surface de notre Globe d'êtres extra-terrestres semblables à nous fait surgir cependant un nouveau problème, celui de leur origine ; problème plus troublant encore que ne l'était celui de l'origine des « objets » à l'époque où nous n'avions aucune « indication » sur leurs occupants, et qui nous met en présence du paradoxe suivant :

Si ces êtres provenaient d'une planète de notre système solaire, et qu'en l'état actuel de nos connaissances on admette qu'y règnent des conditions générales de température, de pression ou d'atmosphère rendant impossible toute vie humaine, il serait évidemment improbable que la constitution de ces êtres fût analogue à la nôtre.

Il faudrait donc supposer qu'ils sont originaires d'une planète appartenant à un autre système solaire, qui reproduise presque exactement les conditions physiques de notre Globe.

Or l'étoile la plus proche est *Proxima* du Centaure située à 4, 3 années-lumières, ce qui signifie qu'il faut environ 4 ans et 4 mois pour en venir, *à la vitesse de la lumière* (300.000 km à la seconde).

A supposer que cette vittesse soit réalisable, ou même dépassable, et que des planètes gravitent autour de *Proxima*, avouons que le taux de probabilité est infime pour que le système solaire le plus proche du nôtre soit précisément un de ceux dans lesquels existerait une planète semblable à la Terre. (D'après les astronomes anglais HAYLE et LITTLETON, la vie serait possible sur environ 100.000 planètes de la Voie lactée, ce qui donnerait un taux de probabilité de 1 dix-millième à 1 millionième. Encore ces astronomes ne parlent-ils pas d'une forme de vie intelligente, et encore moins « humaine ». Le taux de probabilité devrait donc être considérablement moindre).

Il est beaucoup plus vraisemblable que si de telles planètes existent elles sont dispersées dans l'immensité, parmi les milliards de milliards d'astres peuplant l'espace.

Mais alors la rencontre de ces êtres avec notre planète présente, de nouveau, un taux d'improbabilité si énorme qu'elle pourrait être tenue pour pratiquement impossible.

Tel est le paradoxe auquel nous aboutissons... *à moins que l'on admette que le nombre des planètes analogues à la Terre soit beaucoup plus important qu'on ne le suppose en se référant uniquement aux lois du hasard.* Sinon, il faudrait faire appel à des conceptions beaucoup plus audacieuses.

Quoi qu'on puisse en penser, un fait subsiste : de nombreux témoins affirment aujourd'hui avoir vu — ce qui nous apparaît comme l'évènement le plus extraordinaire que l'Homme ait jamais vécu — des êtres plus ou moins semblables à nous, sortant de ce qui, manifestement, constitue des « véhicules intersidéraux. »

Si nous avons, une fois de plus, en l'occurrence, le devoir scientifique de pratiquer le doute cartésien et de stigmatiser impitoyablement les récits mensongers, nous devons par contre rejeter toute attitude de scepticisme ou de négation systématiques, en nous souvenant que l'histoire de la science est celle des invraisemblances d'hier devenant vérités d'aujourd'hui et banalités de demain.

Nous procédons actuellement à de nombreuses enquêtes sur ces faits. Plusieurs de nos Enquêteurs nous ont déjà fait parvenir leurs rapports. Parmi ceux-ci, nous publions ci-après in extenso celui de notre Correspondant du département de l'Eure, M. Henry BUCH, Gardien de la Paix. Nous livrons ce rapport sans commentaires à l'appréciation de nos lecteurs et de tout homme sans parti-pris.

RAPPORT D'ENQUÊTE

sur l'observation d'un disque et de ses occupants, au sol, le 7 Octobre 1954, à Hennezis (Eure)

Témoins Oculaires : LANSSELIN Claude et Françoise, âgés de 10 et 9 ans.
Heure : 18 h 30 (crépuscule).
Conditions Atmosphériques : Temps couvert.
Forme de l'Objet : Disque.
Couleur : Rouge et Noire.
Dimensions : Non définies.
Durée du Phénomène : 10 minutes.

Récit des Témoins

(C'est le jeune Claude LANSSELIN qui parle, sa sœur Françoise, confirme ses dires.)

« Il pouvait être 18 h. 30, le jour commençait à tomber, nous revenions du catéchisme à Hennezis. L'église se trouve à une heure de route de notre domicile, qui est situé en plein bois, notre père étant garde-chasse. Pour nous y rendre, nous devons suivre des chemins de terre à travers les champs et les bois.

Le temps était couvert, et nous nous hâtions pour arriver avant que la pluie ne se mette à tomber.

Nous longions un champ nouvellement labouré et roulé, lorsque tournant la tête, j'aperçus, à environ 200 m. du pavillon de la Marette, un objet en forme « d'œuf », de couleur rouge, le haut pointé vers le ciel, qui dépassait d'une dépression de terrain séparant le champ d'un petit bois.

J'ai tout de suite attiré l'attention de ma petite sœur sur cet objet bizarre, qui ne ressemblait à aucune machine agricole connue.

Laissant ma sœur sur le bord du chemin, je me suis approché à moins de 100 m. de l'objet, et de la petite éminence sur laquelle j'étais monté, j'ai pu distinguer que l'objet en forme « d'œuf rouge », reposait sur une sorte de couvercle de couleur noire.

A ce moment, j'ai nettement aperçu et ma sœur aussi, « deux hommes d'une taille normale descendre de l'œuf ». Ils étaient vêtus tout en noir, et leur visage le semblait aussi (sic). Ils se sont dirigés vers le dessous du « couvercle ».

La nuit étant descendue, nous avons été saisis de frayeur, et nous sommes enfuis jusque chez nos parents sans nous retourner.

Notre père est revenu avec nous sur les lieux, mais il ne restait rien de notre observation.

Suite à l'Enquête

M. LANSSELIN, Garde-chasse, père des deux enfants témoins de l'atterrissage d'une « S. V. », est un homme bien considéré dans la commune où il demeure.

Ses enfants fréquentent l'école communale ; ils vont à l'église. Rien dans leurs propos ne laissait présager la narration d'une telle histoire.

Le reporter du quotidien régional « PARIS-NORMANDIE » avait mentionné dans son article du 12 Octobre courant, qu'un « Cigare volant » s'était posé à Hennezis.

Il s'avère après explications complémentaires des enfants Lansselin, dessin à l'appui, qu'en réalité il s'agit d'un OBJET CIRCULAIRE, surmonté d'un dôme, et non d'un objet de forme oblongue.

La description par le jeune Claude de l'objet en forme d'œuf a donc prêté à confusion. Il voulait par là simplement désigner le dôme rouge, qui l'avait intrigué et avait attiré son attention.

Un détail pouvait paraître bizarre dans le récit des deux enfants : celui de l'apparition des deux hommes.

Le jeune Claude déclare en effet :

« J'ai laissé ma sœur sur le bord du chemin, et je me suis approché à moins de 100 m. de l'objet... A ce moment j'ai nettement aperçu deux hommes descendre de « l'œuf ». Ma sœur aussi ».

On peut se demander, à première vue, comment le jeune Claude, monté sur une éminence à moins de 100 m. de l'objet, a pû voir exactement « pareil », que sa sœur restée sur le bord du chemin situé en contre-bas donc bien plus loin, avec une visibilité très réduite.

Pourtant rien n'est étrange dans cette partie du récit. Si l'on se rapporte au deuxième paragraphe de celui-ci, on peut lire :

« Nous longions un champ nouvellement labouré.., lorsque, tournant la tête, j'aperçus un objet en forme « d'œuf » de couleur rouge, le haut pointé vers le ciel, qui dépassait d'une dépression de terrain... » Le verbe DEPASSAIT, explique tout. Il prouve en effet, qu'une personne placée au bord du chemin, et une autre placée dans le champ pouvaient avoir la même vision, en ce qui concerne le fameux dôme, et voir en même temps ce qui se passait aux alentours.

L'absence de lumière peut a priori sembler extraordinaire, si l'on sait que le crépuscule tirait à sa fin. Rien cependant n'empêche de penser que ce que les enfants ont pris pour de la peinture rouge soit en réalité la lumière éclairant l'intérieur du « cockpit ». Ils ne peuvent cependant rien préciser sur ce sujet.

Pour plus de clarté, je retrace ci-dessous le déroulement de l'interrogatoire des enfants. (Je signale que seul le jeune Claude répond à mes questions).

— Etes-vous certains d'avoir vu, un objet posé au sol ? pourriez-vous m'en dessiner la forme ?

— Nous avons bien vu cet objet en forme « d'œuf », il dépassait legèrement du niveau du terrain labouré ; il reposait sur une sorte de couvercle. Je peux vous le dessiner.

— Très bien, mais qu'y avait-il au dessous de ce que vous appelez le couvercle ?

— Je n'ai pu le voir, l'objet me montrait sa partie supérieure, la pente du terrain me cachait la partie inférieure.

— L'objet était-il éclairé ?

— Je ne crois pas, j'ai seulement remarqué que la partie dépassant le niveau du terrain était comme peinte en rouge, le couvercle était noir.

— Les deux hommes sont-ils bien sortis de ce que vous appelez « l'œuf » ?. Ont ils ouvert une porte ?

— Je ne peux dire s'ils ont ouvert une porte. Ce qui est sûr, c'est que nous les avons vu descendre de l'« œuf rouge ».

— Comment étaient ces hommes ? comment étaient ils vêtus ?

— Ils étaient grands comme vous (je mesure 1m.70). Ils étaient habillés en noir ; avec la nuit tombante nous n'avons pu remarquer quels vêtements ils portaient. Je puis toutefois assurer qu'ils n'étaient recouvert d'aucun scaphandre, ils étaient habillés comme nous.

— Avez-vous entendu les deux hommes parler ?

— Nous n'avons rien entendu.

— Avez-vous vu l'objet bouger ? ou bien s'envoler ?

— Non. Nous ne l'avons vu ni se poser ni s'envoler.

— Quand votre père est venu avec vous sur les lieux, avez vous relevé des traces de pas sur la terre ?

— Non. La terre venait d'être fraîchement roulée, et nos empreintes ne marquaient pas.

— Avez-vous déjà lu des livres ou des histoires parlant des «S. V.». ?

— Non. Nous avions seulement entendu parler de cela par des gens et par d'autres enfants à l'école. En tout cas nous sommes surs d'avoir vu un objet posé sur le sol, et d'avoir vu deux hommes autour de cet objet. Je dois vous dire que nous avons eu très peur, et que c'est avec appréhension que nous suivons notre chemin. Tous les gens se moquent de nous.

Henry BUCH.

OU EN EST LA FRANCE ?

par Marc THIROUIN

Nous n'avons jamais douté que sous un immobilisme apparent les services officiels français dont la mission est de s'occuper de la paix intérieure et de la défense du territoire ne s'intéressassent tant soit peu à la présence, affirmée par d'innombrables témoins, d'objets insolites dans notre ciel.

Sans doute se borna-t-on pendant plusieurs années à suivre avec intérêt les efforts des successives « commissions soucoupes » américaines pour éclaircir le mystère planant au-dessus de nos têtes, mais il était normal que la multiplication des observations ou leur étrangeté finit par déclancher le mécanisme de nos institutions en attendant qu'elle ne provoquât la création d'institutions nouvelles mieux adaptées à la tâche à accomplir.

C'est ainsi que nous avons vu, progressivement, depuis deux ans environ, la machinerie se mettre en branle. Tantôt les gendarmes étaient appelés à effectuer une battue pour retrouver un mystérieux « parachute » tombé en pleine forêt et resté introuvable, tantôt des experts de l'Armée de l'Air procédaient à une enquête à huis-clos sur un aérodrome où un pompier avait eu, disait-on, une hallucination... Çà et là on apprenait que la gendarmerie de l'air, la D.S.T., les Services Généraux enquêtaient à leur tour. Enfin vint la grande saison française des S.V. Un maire humoriste, applaudi par un préfet bien français, prit un arrêté interdisant le survol du territoire de sa commune par des engins non identifiés. On prit des sanctions contre un mystificateur, ni plus ni moins humoriste et français, qui lançait dans l'atmosphère des engins intersidéraux ; on en prit d'autres contre un valeureux défenseur de l'indépendance terrienne qui avait criblé de plombs de chasse la carrosserie d'une automobile. Pendant ce temps, une famille entière se barricadait dans sa ferme, en proie à une terreur cosmique après le passage d'un « disque volant », un émotif devenait fou, et le cri de guerre « si-je-vois-un-Martien-je-tire-dedans » commençait à retentir un peu partout, avant-coureur d'une guerre des mondes... Drôle de guerre en vérité, où l'assaillant fuit dès qu'on l'approche, se montre et s'éclipse en un clin d'œil, partout présent, toujours absent...

Aussi est-ce avec la plus grande satisfaction que nous avons accueilli les initiatives officielles qui se manifestèrent au sein de cette confusion.

Nous citerons entre autres la demande de rapport adressée par le Général Navereau, commandant la 6e Région, au Commandant Cotel, spécialiste des Forces terrestres anti-aériennes, à la suite de la détection par le projecteur du stand de l'Armée à la foire-exposition de Metz, le 10 Octobre, d'un globe non métallique qui resta immobile dans le ciel pendant plus de trois heures à une altitude de 10.000 mètres.

Signalons également l'ordre donné à ses agents par M. Holaubeck, préfet de police de Vienne (Isère), de lui faire rapport de toute observation de S.V. effectuée dans leur ressort.

Le Congrès de la Défense Passive a, d'autre part, insisté pour que la recherche scientifique élucide le mystère des S.V. « qui a créé une psychose de peur chez certaines personnes impressionnables ».

Mais prenons acte surtout des questions écrites adressées par trois de nos Députés au Secrétaire d'Etat à l'Air et au Président du Conseil, et que nous ne croyons pas inutile de rapprocher ci-après :

1° **M. de LÉOTARD**, Député de la Seine, évoquant l'état d'inquiétude dans lequel se trouve l'opinion publique à la suite de la recrudescence des observations de S.V., demande à M. le Secrétaire d'Etat à l'Air **« si des instructions ont été données pour que ces phénomènes soient systématiquement et scientifiquement observés ; si ces « soucoupes » ou « cigares » ne pourraient pas être pris en chasse pour être mieux observés afin que le public sache exactement s'il s'agit d'autosuggestion collective à dissiper ou s'il y a lieu de tenir compte de ces phénomènes au point de vue de la sécurité et de la défense nationale ».**

2° **M. Jean NOCHER**, Député de la Loire, évoquant à son tour l'état de l'opinion, demande à M. le Secrétaire d'Etat à l'Air **« si ses prédécesseurs au Secrétariat d'Etat à l'Air s'étaient occupés, comme aux Etats-Unis et en U.R.S.S. depuis de longues années, d'ouvrir une enquête sur la présence dans notre atmosphère d'objets volants non identifiés. Si oui, il lui demande les résultats publiables de ces investigations. Sinon, il lui demande de constituer une commission largement étendue à toutes les branches scientifiques intéressées, afin d'étudier objectivement ce phénomène, en dégageant la vérité des erreurs ou des mystifications possibles ».**

3° **M. René DEJEAN**, Député de l'Ariège, demande à M. le Président du Conseil **« s'il a été créé ou non un service chargé de rassembler la documentation à ce sujet et d'étudier la nature et l'origine desdits engins.**

« Si les renseignements actuellement recueillis et rassemblés permettent d'exclure absolument l'hypothèse d'engins pilotés ou commandés par des êtres vivants d'espèce et d'origine inconnues.

« Si le gouvernement a, au contraire, suffisamment d'informations pour attribuer la production de ces engins à l'industrie d'un Etat étranger.

« Si, dans ce dernier cas, les accords internationaux signés par la France ont déjà permis des consultations relatives à l'utilisation de tels engins dans un conflit éventuel. »

Nous nous permettrons seulement de faire une restriction en ce qui concerne les termes de l'intervention de M. de Léotard relatifs à la prise en chasse des S.V. La tentative, en effet, a déjà été faite aux U.S.A., en Angleterre, en France et ailleurs ; elle a abouti soit à la fuite des objets, soit à leur disparition mystérieuse, soit à des accidents. Mais une utile expérience, par contre, a eu lieu dans la région de Washington, où plusieurs avions ayant tourné autour de S.V. ont permis d'en déterminer exactement la position dans l'espace et d'établir qu'il ne s'agissait pas d'une illusion. Par ailleurs, nous avons suffisamment démontré que les S.V. ne pouvaient être d'origine terrestre.

Sous ces réserves mineures, comment ne serions-nous pas d'accord avec nos trois Députés, n'ayant jamais cessé de souhaiter la coordination des initiatives et de tous les moyens d'enquête et d'information, de prévoir les paniques auxquelles un public non averti restait exposé, et de désirer en même temps au nom de la simple vérité scientifique que tous les moyens soient mis en œuvre pour résoudre un problème irritant.

Il est peu probable que l'on ait longtemps à attendre maintenant pour qu'une décision soit prise dans ce sens en haut lieu (1).

Nous avons pour notre part prêché par l'exemple en fondant la C.I.E.O. et OURANOS, dont tous les collaborateurs, techniciens du Comité d'Etude, correspondants-enquêteurs, membres du service de presse, conférenciers, écrivains, ont depuis des années rempli avec une cohésion et une précision parfaites les multiples missions.

Le travail accompli représente à l'heure actuelle un acquis de résultats positifs, de documentation et de préparation de l'opinion dont la portée est confirmée à la fois par les coopérations spontanées que nous avons trouvées dans les milieux scientifiques et par l'essor considérable de nos services d'information et de documentation.

Officiels et privés, tous ces efforts sont complémentaires ; ils pourront trouver leur commune conclusion sur un terrain positif, le seul qui rassemble et qui permette de construire.

---

(1) Cet article était déjà composé lorsque nous avons été autorisés à divulguer la constitution en cours d'une section d'étude des « Mystérieux Objets Célestes » (M.O.C. : appellation provisoire), dépendant du bureau scientifique de l'Armée de l'Air. Dans notre numéro ~~du 1er Janvier~~, nous donnerons des informations précises sur cet organisme. 13

L'Heure des premiers contacts Interplanétaires a-t-elle sonné ?

par Charles GARREAU

Dans un communiqué publié le 24 Août dernier, l'aviation américaine révèle, en effet, que la Terre possède deux nouveaux satellites : l'un à une distance de 600 kilomètres, l'autre de 1.000 kilomètres.

« Mais, se sont empressés d'ajouter les spécialistes, il s'agit probablement de météores naturels, et non pas d'engins fabriqués par l'homme ! »

Or, dès le 13 Mai dernier, le Major Donald Keyhoe, porte-parole officieux de l'Air Force, avait déclaré à la radio qu'un ou deux satellites artificiels tournaient autour de la Terre et que les experts de White Sands, la fameuse base d'essais américaine de fusées à haute altitude, s'efforçaient de préciser la trajectoire de ces satellites, afin de déterminer leur nature et leur origine. Ces recherches étaient placées sous la direction de Clyde Tombaugh, l'astronome qui découvrit Pluton et qui — il n'est pas inutile de le rappeler — fut témoin le 10 Juillet 1948 des évolutions d'un cigare volant.

La « Wac Corporal » fut appelée à la rescousse. Pour cette fusée qui dépasse 400 kilomètre d'altitude, les techniciens mirent au point une caméra électronique spéciale à téléobjectif de grande puissance qui fut logée dans le nez de l'engin. Un parachute devait ramener l'ensemble à terre.

Les essais furent longs. Car ces étranges satellites défient les lois physiques et leur orbite est très irrégulière. Impossible de calculer à l'avance et avec précision leur point de passage. Il faut croire cependant que des fusées furent suffisamment approchées pour que, cinq mois après la retentissante déclaration de Keyhoe, l'Air Force puisse apporter cette précision qui, compte tenu des autres données du problème, en fournit la solution : « IL NE S'AGIT PAS D'ENGINS FABRIQUÉS PAR L'HOMME. »

Cette déclaration officielle annonçant l'existence de deux satellites « nouveaux » confirme donc l'hypothèse envisagée depuis plusieurs années par les spécialistes des commissions d'enquête : L'existence de bases géantes, stationnées à quelques centaines de kilomètres de la Terre, et s'en approchant parfois pour effectuer des observations plus précises, et poser en même temps aux habitants de notre planète un irritant point d'interrogation.

Ceci s'est déjà produit en plusieurs occasions.

Rappelons, pour mémoire, la poursuite dramatique au cours de laquelle le Capitaine Mantell trouva la mort, le 7 Janvier 1948, après avoir donné de l'engin qu'il essayait d'intercepter la description suivante : « Il semble d'un très beau métal poli, sa taille est fantastique. »

L'enquête menée à l'époque par le Professeur Hyneck, de la Commission des recherches, précisa l'appréciation du malheureux pilote : l'engin avait, au minimum, plus de 200 mètres de diamètre ; ce qui ne l'avait pas empêché, après la chute de Mantell, de s'élever à la verticale, tel une fusée.

Rappelons également deux observations faites l'an dernier en Europe et rapportées par Jimmy Guieu dans son livre **« Les S.V. viennent d'un autre monde »** : Le 26 Juin, au-dessus d'Albacète, un disque lumineux stationna de 7 heures du matin à midi, suivant apparemment le mouvement de rotation de la Terre.

Le 17 août, au-dessus de la Bourgogne, des milliers de personnes observèrent, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, et dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres, un disque extrêmement brillant qui, lui aussi, suivit la rotation diurne.

Tout récemment, au début d'Octobre, le même phénomène vient de se reproduire, à vingt-quatre heures d'intervalle, dans le Midi de la France.

Le 2 Octobre, de 12 heures à 18 heures, au-dessus d'Avignon, une sphère brillante apparut à une distance constante de la Lune, se déplaçant lentement d'Est en Ouest sur 45° environ.

Le lendemain, c'est au-dessus du Briançonnais que l'objet réapparut. On le vit pendant neuf heures !

L'engin, qui affectait cette fois la forme d'un cigare volant, se déplaça lentement du N.-E. vers le S.-O. et disparut vers 18 heures derrière la chaîne de Montbrison. Des milliers de personnes suivirent ses évolutions.

On a tout lieu de croire qu'en chacune de ces occasions les témoins aperçurent l'un de ces nouveaux satellites.

LA LUNE, PREMIER TREMPLIN ? — Mais avant de poster aux frontières de notre atmosphère ces deux bases avancées, les mystérieux explorateurs de l'espace ont-ils utilisé la Lune, un satellite naturel, celui-là, comme tremplin ?

Dès 1950, le Professeur Walter Riedel, l'inventeur des V2, lançait cette hypothèse, déclarant notamment :

« Que se passe-t-il sur l'hémisphère lunaire caché à notre vue ? Rien ne permet d'éliminer la possibilité qu'il soit utilisé comme base relais par les Soucoupes Volantes ! »

Or, depuis, d'étranges observations ont été faites à différentes reprises sur l'hémisphère qui nous fait face : Déplacements de points noirs (« insectes en migration », se sont empressés de préciser les savants), et surtout découverte d'une sorte de pont dont l'arche mesure trois kilomètres de long.

« C'est un accident de terrain qui avait échappé aux observations précédentes », affirmèrent aussitôt les mêmes savants qui, ayant décrété une fois pour toutes que la Lune était un astre mort, ne peuvent admettre qu'il s'y passe quelque chose !

Or, quand on sait le nombre de télescopes et lunettes braqués chaque soir sur notre satellite, on s'explique mal qu'un tel détail, qui saute aux yeux puisqu'il a pu être photographié, soit passé inaperçu jusqu'ici.

En attendant que nous allions y voir, la question reste posée, et les deux « nouveaux » satellites continuent de tourner.

SOUS L'ŒIL DES « ÊTRES DE L'ESPACE ». — Que conclure de leur apparition, qui ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire déjà longue des Soucoupes Volantes ?

Elle semble coïncider avec celle des astronefs géants d'où l'on a vu à plusieurs reprises des « soucoupes » classi-

ques prendre leur vol puis revenir s'y intégrer, avant que l'engin ne file dans l'espace à des vitesses fantastiques ; ainsi, en Juillet dernier, cette escadrille de disques qui escorta pendant vingt minutes un « Stratocruiser » de la B.O.A.C. avant Terre-Neuve, puis rejoignit un astronef mère qui s'enfuit à 5.000 kilomètres à l'heure quand un « Sabre » tenta de s'en approcher. Il y eut tout récemment le phénomène observé à Vernon : cinq disques se détachant d'un cigare et prenant leur vol vers le Nord à allure vertigineuse.

Faut-il voir là le prélude à une prise de contact plus étroite avec les occupants des mystérieuses soucoupes ? On peut le supposer à bon escient, devant une telle « marche d'approche » si méthodiquement menée à bien et dont on peut facilement, aujourd'hui, dégager les grandes lignes :

1° Dans l'antiquité et jusqu'à la dernière guerre, reconnaissances périodiques mais rares au-dessus d'un globe où ne semble exister qu'une vie primitive.

2° De 1942 à nos jours, reconnaissances de plus en plus fréquentes et de plus en plus poussées, devant une activité qui se déchaîne soudainement, atteignant le stade atomique.

Peut-être les mystérieux voyageurs de l'espace ont-ils jugé qu'ils ne pouvaient davantage se désintéresser de nous, et que nous méritions — par nos sottises — d'être tenus à l'œil en permanence, d'où l'établissement de ces deux observatoires satellites ?

Coïncidence curieuse : depuis leur découverte est apparu un nouveau type de « Soucoupes », le petit engin de quelques mètres de diamètre, qui semble être un appareil de reconnaissance rapprochée, apte à évoluer dans notre atmosphère, à se poser sur terre et en repartir, alors que jusque là tous les disques ayant fait l'objet d'observations précises aux instruments avaient un diamètre d'une trentaine de mètres au minimum et sembleraient donc être les astronefs de liaison interplanétaires, peu aptes, en raison de leurs dimensions, à un atterrissage clandestin.

Car ce sont, peut-on croire, des atterrissages clandestins que recherchent les petites soucoupes afin de pouvoir étudier à notre insu nos habitudes et, éventuellement, nos réactions devant leur apparition. Le choix de leurs terrains d'atterrissage, loin des grands centres, semble étayer cette hypothèse.

Quoiqu'il en soit, la venue d'êtres d'un autre monde sur notre planète ne présente pour nous aucune menace, contrairement à ce qu'affirme l'un de nos confrères. L'attitude pacifique de ces « hommes de l'espace » au cours des rencontres antérieures est le gage de leurs intentions amicales, et leur arrivée, si elle se produit un jour, ne peut que nous faire avancer à pas de géant sur la route du progrès et de la sagesse.

De la "Parebrisite" aux Soucoupes Volantes

par Jimmy GUIEU

Malgré des dizaines de milliers de cas dans le monde, malgré des photographies de pare-brise réduits en morceaux, malgré une multitude d'échantillons envoyés à divers laboratoires, le scientifique s'obstine à nier l'évidence : la « parebrisite » n'existe pas ! Le « cancer du verre » n'est qu'une psychose plus ou moins collective. Les vitres soi-disant « parebrisitées » ont été simplement brisées ou étoilées par un caillou, par les vibrations du moteur, par des ultra-sons, par une légère déformation de la carrosserie, etc., etc., « ad libitum ».

Pourtant, en une seule journée, à Everett, près de Seattle (U.S.A.), 900 automobiles virent leur pare-brise s'étoiler, éclater ou se couvrir de trous minuscules ou de fissures. A Bellingham (N.N.W. de l'Etat de Washington), l'on enregistra 1.500 cas en une semaine et 4.294 cas à Seattle dans la même période. Peut-on expliquer cette « série noire » par des cailloux projetés contre les vitres ou par l'une des hypothèses ci-dessus ? Cela est rigoureusement impossible, car les analyses préliminaires mirent en évidence la présence, dans les minuscules interstices et trous du verre, de certaines granules de nature magnétique, c'est-à-dire attirées ou repoussées par l'aimant. Depuis quand les graviers des rues d'une ville, voire de la campagne, sont-ils de « nature magnétique » ? Depuis quand les vibrations, les ultra-sons engendrent-ils des granules attirées ou repoussées par l'aimant ? Une légère déformation de la carrosserie suffit-elle à produire des grains microscopiques de nature magnétique ?

CE « CANCER DU VERRE » S'ATTAQUE A TOUT. — Cet étrange « cancer du verre » ne s'est pas seulement contenté des pare-brise et autres vitres des autos et camions. Le « mal » attaque maintenant le verre ordinaire. L'on a enregistré d'inexplicables éclatements de bouteilles vides, de cendriers de verre, de bols en pyrex et même de verres de montre, sans compter les verres à boire ! A noter que ces objets — ainsi que la plupart des pare-brise — ne furent ni touchés, ni heurtés.

Deux cas récents de « cancer du verre » se distinguent nettement par leur étrangeté. Le premier eut pour témoin l'un de mes amis, M. Chabot, traducteur technique dans une importante usine de construction d'avions.

Après avoir déjeuné d'un café au lait, M. Chabot posa son bol en pyrex sur une table en bois recouverte d'une « toile cirée » en matière plastique. Le bol était à peine tiède. M. Chabot vaquait à ses occupations lorsque, soudain, dans son dos, un violente détonation le fit sursauter. Il se retourna, parcourut la pièce du regard et constata, non sans surprise, que son bol avait disparu, littéralement pulvérisé en d'innombrables morceaux dont

les plus gros n'atteignaient pas le diamètre d'une lentille ! L'explosion du bol avait été tellement violente que de nombreux fragments de verre allèrent s'incruster dans le tissu d'ameublement (donc tissu épais et résistant) recouvrant les chaises de la salle à manger !

UN INCIDENT ÉTRANGE. — Ce fait est évidemment étrange, mais combien plus étrange encore est l'incident suivant :

Le samedi 17 juillet, sur la route menant à Istres, un négociant en tissus et sa femme roulaient à bord de leur fourgonnette « steeple chase » à 100 kilomètres-heure environ. Brusquement, le conducteur aperçut, à faible distance du pare-brise une bizarre lueur bleuâtre.

Puis tout se passa en un éclair.

La lueur bleuâtre atteignit-elle le pare-brise ou émanat-elle de ce dernier en précédant immédiatement l'incident proprement dit ? Nul ne put le savoir. Le fait est que, après l'apparition de cette mystérieuse lueur, le pare-brise vola en éclats. Le conducteur donna un brutal coup de frein et stoppa. En même temps que le pare-brise éclatait, un étrange brouillard blanchâtre, nuée impalpable mais nettement claire, prit naissance dans la fourgonnette. La femme du conducteur ressentit une chaleur inexplicable envelopper son buste. Une sorte de pression uniforme plaqua son chemisier en nylon sur sa peau ; il faut ici souligner que le vent n'était pour rien, pas plus que la chaleur ambiante, dans ce phénomène.

Quelle ne fut pas la stupeur de cette commerçante en constatant, immédiatement après avoir éprouvé cette bizarre sensation, que son chemisier blanc en nylon était devenu jaune paille ! ! ! ! ! !

Et maintenant, à vous, messieurs les savants :

Comment expliquez-vous ce phénomène pour le moins curieux ? Comme vous avez « expliqué » les « soucoupes volantes », sans doute, et par la seule chose dont aurait dû s'abstenir la science : la négation ? Grave erreur, inexcusable de la part de ceux qui, représentant une élite, ont pour mission de « discerner les causes profondes des choses », ainsi que l'écrivit si bien Virgile !

Nous savons, par le récusable témoignage de l'Histoire, ce que valent les négations péremptoires.

« E pur si muove ! », grinça Galilée après avoir dû « reconnaître » publiquement son « hérésie » : la Terre ne tournait pas ! Galilée, pourtant, avait raison... L'Histoire est jalonnée de semblables négations qui, par la suite, qui, par la suite, s'avérèrent être de retentissantes bourdes scientifiques.

Le temps n'est pas si éloigné, d'ailleurs, où l'on ne croyait pas en l'existence des aérolithes et autres « pierres re lune ». Les savants en titre se gaussaient des crédules bonnes gens qui avouaient croire aux météores... jusqu'au 26 Avril 1803 où un bolide colossal explosa dans l'Orne, au-dessus de Laigle. Les savants éberlués purent récolter des milliers de fragments de ces « pierres » prétendues jusqu'à ce jour imaginaires.

Boucher de Perthes, poète et directeur des Douanes (naturaliste français, 1788-1868), connut les mêmes vicissitudes. Pensez donc, ce fonctionnaire, manière de savant, ne prétendait-il point voir dans certaines « pierres » (les fossiles et objets préhistoriques) des vestiges d'animaux disparus, des armes et outils datant des ères géologiques révolues ?

Devant une telle hérésie, les savants n'hésitèrent pas un instant à le couvrir de ridicule. Et pourtant, les savants, détenteurs exclusifs de la connaissance, se trompaient sur toute la ligne : les météores, aérolithes, fossiles et instruments préhistoriques étaient bel et bien une réalité absolue.

Dans un autre ordre d'idées, par exemple, les soucoupes volantes sont une réalité absolue. Des dizaines de milliers de personnes (dont certaines sont justement des savants, techniciens, pilotes, radaristes, etc.) affirment en avoir observé. Résultat : la majorité des « hommes de science » traitent tous ces observateurs dignes de foi d'illuminés ou de fumistes ! Le monde est ainsi fait que ceux dont l'esprit n'est point suffisamment ouvert sur l'inconnu traitent de « minus habens » les hommes qui ont l'audace de soutenir certains faits (invraisemblables mais authenitques) dont ils furent les témoins.

Je viens de citer le terme, impropre et par trop galvaudé (mais passé maintenant dans le langage courant) de soucoupes volantes, ces astronefs extra-terrestres que d'aucuns prétendent naïvement expliquer par la foudre en boule, des météores ou des cerfs-volants.

SOUCOUPES ET « CANCER DU VERRE ». — Y a-t-il une corrélation entre le « cancer du verre » et les soucoupes volantes ? A priori, cette question peut paraître saugrenue. Examinons-la tout de même.

Nul n'ignore qu'il existe dans les espaces interplanétaires et interstellaires des nuages cosmiques composés de calcium, d'hydrogène, d'atomes de fer, etc. Il existe également des spores (théories de la panspermie d'après laquelle des germes vitaux sont répandus dans tous les espaces interplanétaires et interstellaires ; germes vitaux pouvant être à l'origine de la vie sur la terre).

Ces « nuages de spores » peuvent être assimilés à des amoncellements de cellules asexuées, voire à des sortes de bactéries, ultra-virus ou autres micro-organismes inconnus de l'homme... véhiculés par d'infimes poussières cosmiques ou météorites (donc de nature magné ique !) Dans le cas qui nous intéresse, le noyau de ces spores ne serait pas composé de carbone (comme le sont nos cellules), mais de silicium. Ces spores voyageraient dans l'espace cosmique depuis des siècles, des millénaires peut-être, à l'état d'anabiose (vie suspendue, sorte d'hibernation poussée) et ce, dans le froid du vide spatial, soit à —273° centigrades ! Dérivant dans l'espace, ces spores parviendraient, un jour, à être « captées » par l'attraction d'un astre (soleil ou planète).

Au contact d'une atmosphère non incompatible avec leur mode extrême de vie, ces spores sortent de leur état d'anabiose pour devenir actives. Procédant du silicium, ces spores, pour se nourrir... attaqueraient le verre et, agissant un peu à la manière des enzymes ou des bactéries qui dénaturent certaines matières et composés, elles corrompraient le verre (silicate) dont elles extrairaient leur « nourriture ». Par « nourriture », l'on peut entendre absorption d'énergie causant une rupture d'équilibre atomique ou moléculaire du verre, d'où : éclatement, brisures en étoile, etc.

Cette hypothèse avancée (car il ne s'agit rien de plus qu'une hypothèse), examinons maintenant la corrélation possible entre ces spores et les soucoupes volantes.

ACTION DES SOUCOUPES ? — Des navires et cargos, par exemple, peuvent transmettre d'effroyables épidémies en ramenant des pays contaminés des rats porteurs de germes. La même éventualité peut être envisagée avec les disques volants venant d'un autre monde. Des soucoupes volantes ont pu traverser ces nuages de spores dérivant

dans l'espace au gré de la gravitation. Ces spores ont pu se déposer, s'agglomérer à la surface d'un ou plusieurs astronefs discoïdaux qui, en abordant ultérieurement notre atmosphère, auraient involontairement lâché sur nos continents une nuée de spores en provenance des espaces interplanétaires ou interstellaires.

Chassées de leur « cachette » à la surface des disques dès les premières molécules de notre atmosphère, ces spores n'auraient pas pu être détruites ou consumées par la friction ; elles seraient donc tombées mollement pour arriver au sol — ou dans la mer — indemnes ou presque.

Simple hypothèse, bien sûr, mais que l'on se doit de considérer.

Malgré son aversion pour le prétendu irrationnel et le « jusqu'alors anti-scientifique », le Centre National de la Recherche Scientifique (section de Marseille) a bien voulu, sur ma demande, accepter d'analyser les verres attaqués par cette « épidémie » mystérieuse. Je souhaite que le C.N.R.S., à Paris, mieux équipé que les sections de province, accepte, lui aussi, d'analyser minutieusement — si ce n'est déjà fait — les échantillons qui lui seront communiqués. Un examen aux ultra-violets serait insuffisant. Il semble indispendable d'étudier la « parebrisite » au microscope électronique, entre autres procédés d'investigation scientifique de notre ère atomique. Un grand nombre d'analyses poussées seront nécessaires sur une masse non moins nombreuse d'échantillons pour parvenir à isoler la cause de ce « mal » encore inexpliqué.

LE « CANCER DU VERRE » EXISTE. — Le « cancer du verre » existe ; les astronefs discoïdaux improprement appelés « soucoupes volantes » e x i s t e n t. L'homme de science se doit de les étudier.

Une réflexion spirituelle du grand Henri Poincaré s'adapte exactement au problème des « soucoupes volantes » aussi bien qu'à celui de la « parebrisite » :

« Douter de tout ou tout croire, ce sont deux solutions également commodes qui, l'une et l'autre, nous dispensent de réfléchir. » C'est la devise d'OURANOS.

Je ne puis ajouter, en guise de conclusion, que les paroles du lieutenant Plantier, auteur d'une théorie révolutionnaire et parfaitement scientifique sur la nature et le système propulsif des soucoupes volantes :

Les railleurs, les sceptiques et les indifférents n'ont jamais été bâtisseurs ou défenseurs d'œuvres humaines.

NOTRE CORRESPONDANT RÉGIONAL DU S.-E. (ZONE 2) A PHOTOGRAPHIÉ UNE SOUCOUPE VOLANTE



Photo J. Baccard

Nous reproduisons ci-dessus, sans agrandissement ni retouche — dût la netteté du document s'en ressentir — la photo prise le 24 Septembre dernier dans la région de Grenoble par notre correspondant régional M. Jacques Baccard, Président du Groupe d'Etude OURANOS de Grenoble et du Centre de Recherches Scientifiques. (Vy. infra la rubrique consacrée à cet Organisme.)

Voici le rapport de M. J. Baccard :

Observation faite le Vendredi 24 Septembre 1954, à 13 h. 10. Après relevé de l'angle d'observation, nous évaluons que l'engin passa au-dessus de l'Isère très légèrement en avant du mont Rachais ; son altitude : 1.000 à 1.200 mètres et son diamètre : environ 80 mètres (diamètre évalué par mesure comparative) ; longueur de la traînée : environ 900 mètres) ; cette traînée due à la condensation de l'air en milieu ionisé (?).

Le corps de l'engin était de couleur foncée et ovoïde, le pourtour de l'engin « fluorescent » blanc.

Mon assistant a pu suivre pendant une minute avec la lunette 20 × 55 les différentes évolutions de l'engin. Cet appareil d'optique de grande précision, avec écran U.V., permet des observations très nettes. Cette lunette ramène à 500 mètres un objet vu à 10 kilomètres.

Cette photo est du plus grand intérêt ; elle a été prise au 1/200 de seconde et la pellicule expertisée.

Vitesse de déplacement de l'engin lors de son ascension droite : environ 7 fois celle d'un avion supersonique.

J. BACCARD, Ing.

NOTA. — La S.V. apparut d'abord dans le lointain et à haute altitude, sur la tranche, laissant distinguer une coupole supérieure. Elle venait d'un point situé dans la partie gauche de la photo et se dirigeait vers la droite. L'objet grossit à vue d'œil en s'approchant et descendant. Au bout de 30 secondes, il s'était incliné et ne présentait plus qu'une silhouette elliptique ; sa trajectoire se redressait progressivement, jusqu'à l'horizontale. Une dizaine de secondes plus tard, on observait une forte décélération. C'est à ce moment qu'apparut la traînée visible sur la photo. Puis, en 3 secondes, à une vitesse foudroyante et avec une augmentation de « fluorescence », le disque remonta vers la droite, en position horizontale, présentant de nouveau sa coupole supérieure, de profil, et disparut aux regards, restant seulement visible quelques secondes à la lunette.

A noter que la traînée qui apparut à l'arrière de la S.V. au moment de la décélération semble incompatible avec l'hypothèse de la propulsion par réaction.

LE CENTRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES

GROUPE RÉGIONAL D'ÉTUDE OURANOS DE GRENOBLE

Grâce à la compréhension de son Président, l'ingénieur Jacques Baccard, spécialiste de la radio et de l'électronique, nous avons pu établir une étroite coopération avec le Centre de Recherches Scientifiques, dont le siège est à Grenoble, 2, rue Crépu (Tél. 23.73). Nous souhaitons que de telles symbioses se multiplient ; elles évitent la dispersion des efforts, permettent la mise en commun des moyens d'information et d'investigation. D'autres tentatives de ce genre sont en cours et nous espérons qu'elles se développeront sur une large échelle.

Les bases de notre accord, qui peuvent servir de modèle à toute coopération avec la C.I.E. OURANOS, excluent toute absorption d'un Groupement par l'autre. Il y a seulement collaboration en vue de la solution des problèmes qui nous occupent en commun, échanges de rapports, communication réciproque des travaux. Dans cette mesure, le Centre de Recherches Scientifiques constitue un Groupe d'Etude Régional de la C. I. E. OURANOS, chaque Groupement conservant par ailleurs son entière autonomie.

Chaque numéro d'OURANOS réservera une rubrique à l'activité des Groupes Régionaux et des Centres Scientifiques qui coopéreront avec nous.

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le communiqué ci-après, que nous adresse le Centre de Recherches Scientifiques :

Notre Centre de Recherches est un Groupement privé ; son réseau d'information s'étend sur l'Isère, le Rhône, la Drôme, la Savoie, les Hautes-Alpes, les Bouches-du-Rhône et le Cameroun.

Nous nous occupons d'Astronomie et des différents problèmes concernant l'Astronautique et les fusées interplanétaires. Ce sont les apparitions de plus en plus nombreuses des S.V. ces deux dernières années qui nous ont conduits à des recherches sur ces engins basées sur une étude technique de chaque cas.

Tous nos collaborateurs directs ont été mis dans l'obligation de suivre des cours d'Astronomie et d'Astronautique, cours entièrement gratuits et à la charge de notre organisation.

Nous étudions toutes demandes de personnes désirant faire partie du Centre Technique, à condition qu'elles présentent un certain bagage de connaissances ; nous leur donnons les cours nécessaires et après examen nous les agréons dans nos services.

Nos correspondants n'ont pas besoin de connaissances techniques : seule leur bonne volonté suffit.

Nous avons tout le matériel nécessaire aux différentes observations. Nous collaborons avec des personnes appartenant aux milieux scientifiques. Notre organisation comporte un service documentation sur l'Astronomie, l'Astronautique, les fusées, les rayons cosmiques, les phénomènes nucléaires, la radio et l'électronique.

Nous avons un service dessin et un service d'enquêtes.

Nous avons un fichier S.V. sur tous les cas intéressants de la région Sud-Est et du Cameroun depuis 1953.

Nous avons des réunions une fois par mois et une réunion générale en fin d'année (présence indispensable pour tous les éléments techniques).

Nous avons également des réunions d'information ouvertes aux personnes que nos travaux intéressent et qui désirent obtenir des précisions.

Le Président : Jacques BACCARD, Ing.

L'Institut des Sciences Historiques

Dans le cadre de la coopération que nous développons avec les Organismes Scientifiques ayant avec la C.I.E. OURANOS des préoccupations communes, nous avons trouvé en M. Jean-Pascal Romain, Directeur-Fondateur de l'Institut des Sciences Historiques, un esprit largement ouvert aux problèmes soulevés par les S.V.

La base de notre collaboration a été parfaitement définie par M. J.-P. Romain dans les termes suivants :

La question des S.V. n'est pour nous qu'une question historique, un secteur d'étude parmi d'autres. Nous n'avons donc pas lieu, et c'est essentiel, de faire un travail ou plutôt une étude générale de toute la question, ce qui vous est réservé. Mais il serait intéressant que, en collaboration étroite avec ceux de vos amis dont c'est la spécialité, nous étudiions le côté spécifiquement historique du problème des S.V. C'est-à-dire établir documentairement et scientifiquement le dossier des témoignages se rapportant à des observations dans les siècles antérieurs à l'aviation terrestre.

Nous laisserons donc de côté les problèmes techniques, biologiques, ésotériques, etc., ainsi que l'enquête permanente que vous avez entreprise concernant les observations. Naturellement, ceux de nos amis qu'attireront ces aspects seront orientés vers vous, comme ceux de vos amis qu'intéresse le plan historique pourront collaborer avec nous.

Conférence

Dans le cadre des « Etudes et Conférences » organisées par l'**Institut des Sciences Historiques** à la Salle des Amitiés Françaises, 48, rue Mazarine, Paris (6e), le MERCREDI 8 DÉCEMBRE 1954, à 20 h. 45, M. Aimé Michel parlera du **Problème des S.V. devant l'histoire et devant** la science.

Il est intéressant de voir un organisme de recherches historiques de ce genre prendre au sérieux la question des S.V. et ne pas craindre de la mettre au programme de ses conférences.

Nous sommes informés, d'autre part, que la revue **« La Science Historique »** (Directeur : J.-P. Romain, 169, rue Saint-Jacques, Paris (5e), organe officiel de l'I.S.H., consacrera prochainement d'importantes études au problème que posent les observations d'« objets volants non identifiés » dans les siècles qui ont précédé l'invention du « plus lourd que l'air » sur notre planète.

CONFERENCES — VIE DES GROUPES

Conférences de Jimmy GUIEU :

Le Chef du Service d'Enquête de la C.I.E.O. a fait avec le plus grand succès, du 11 au 23 Novembre, une tournée de conférences dans la Nièvre, la Côte-d'Or, la Saône-et-Loire et le Jura. Une nouvelle série de conférences est en préparation ; nous en donnerons l'itinéraire en temps opportun.

Le 7 Décembre, à Paris, Jimmy GUIEU parlera au Club du Faubourg (cinéma Villiers), à 15 heures.

Conférences du Professeur Alfred NAHON :

En Suisse romande, notre correspondant général a été vivement applaudi par de nombreux auditoires, notamment à Lausanne, Genève, Sainte-Croix, La Chaux-de-Fonds, etc.

Variant les sujets, il parlera, le 29 Novembre, de « la Joie », et, le 13 Décembre, de « la Liberté », à l'Institut Italien de Lausanne, 9, rue Centrale, à 20 h. 30. Entrée : 1 fr. 50 (suisses).

N.B. — Nous donnerons dans notre prochain numéro les comptes rendus de conférences et d'interventions de nos collaborateurs, notamment celles de Marc Thirouin, Jimmy Guieu, Georges Lange, au Club du Faubourg et aux Sociétés Savantes.

PRIX LITTÉRAIRE. — Notre collaborateur Jimmy GUIEU, Chef du Service d'Enquête de la C.I.E.O., vient d'obtenir le « Grand Prix du Roman de Science-Fiction 1954 » pour son roman **« L'Homme de l'Espace »** (à paraître prochainement aux Editions « Fleuve Noir »). Ce Prix lui a été décerné par le « Club des Intellectuels Français » ; jury présidé par M. Gérard de Lacaze-Duthier, dont l'œuvre vient d'être couronnée par l'Académie Française.

Jimmy GUIEU a reçu en outre, tout récemment, la palme d'Or et un Diplôme de l'Œuvre Française d'Entr'aide Sociale « Encouragement Public ».

Nous lui confirmons nos plus amicales félicitations.

ASSOCIATION MONDIALISTE INTERPLANÉTAIRE. — Notre correspondant général en Suisse, le Professeur Alfred NAHON, vient de fonder l'A.M.I., qui, entre autres tâches urgentes, donnera aux populations les directives les plus adéquates au seuil de notre ère interplanétaire. M. A. NAHON reçoit dès maintenant les demandes d'adhésion par écrit, 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).

Nouvelles Internationales

(De nos Correspondants généraux et régionaux à l'étranger)

▲ **EUROPE CENTRALE.** — Fait nouveau : on commence à parler des S.V. en Autriche, Yougoslavie et même Tchécoslovaquie. Observations en Styrie, à Gratz, et à Vienne, où la station météorologique affirme qu'il ne s'agissait pas d'un ballon-sonde, mais d'un « objet terminé par un panache de flamme », très rapide et silencieux.

Selon la radio de Prague, de fortes détonations ont été entendues au passage de plusieurs engins. La population est invitée à communiquer ses observations à la météo des Monts Tatra.

Les témoignages se sont multipliés brusquement dans la presse et la radio yougoslave. De Zagreb, Belgrade, Sarajevo, Lioubliana, on signale des passages d'objets inconnus à haute altitude, extrêmement rapides et lumineux et volant parfois en formation. La presse, sceptique jusqu'ici, consacre de longs articles à ces observations.

▲ **ITALIE.** — Diverses observations, notamment le long du littoral adriatique, et à Mantoue. Une photo prise à Rome. Un « Ouranien », le 6 Octobre, à Roverbella (?).

Le Professeur Antonio Eula, titulaire de la chaire d'aérodynamique à l'Université de Rome, a déclaré que les S.V. pouvaient être des « engins expérimentaux destinés à un usage militaire et protégés par un secret impénétrable »... Mais le Professeur Giorgio Umani, qui a aperçu le cigare volant dans le ciel de Rimini, a déclaré qu'il « ne pouvait s'agir d'un aérolithe, étant donné son parcours absolument parallèle à l'horizon et à la surface de la mer, ni d'un appareil semblable aux V2 allemands, étant donné sa capacité de tourner sur lui-même ».

Un communiqué a été publié par le ministère de l'Air à la suite des récentes observations, et des instructions ont été données aux chefs des postes de détection pour intensifier la surveillance de nuit.

Enfin, un groupe d'astronomes vient de créer aux environs de Lucques un « Office des S.V. » placé sous la direction de l'astrophysicien Ernesto Thayath.

▲ **PAYS-BAS.** — Ce pays est peu touché par la vague de S.V. On compte cinq observations en Septembre et une en Octobre.

▲ **PORTUGAL.** — Quelques observations. Une déclaration (douteuse) concernant l'observation de deux « Ouraniens » le 24 Septembre dans les monts de Gardhuna (frontière hispano-portugaise).

▲ **SUISSE.** — Nous avons annoncé dans le n° 4 d'« Ouranos-Actualité » que le Conseil Fédéral avait « chargé un fonctionnaire de classer toutes les coupures de presse et tous les renseignements relatifs à la questions des S.V. ». Nous apprenons que le service de l'aviation et de la défense contre avions, au Département fédéral militaire, « recueille de la documentation et des observations, constitue des dossiers, soumet les faits qu'on lui rapporte à un examen critique et retient ce qui lui paraît fournir les éléments d'un problème encore fort embrouillé et complexe ». Deux rapports particulièrement dignes de foi figurent dans ces dossiers ; ils émanent d'aviateurs connaissant bien la météorologie. Dans l'ensemble, l'opinion de la D.A.T. suisse rejoint les conclusions du rapport de la Commission américaine.

La recrudescence actuelle des observations a atteint aussi la Suisse et la presse de ce pays a évolué depuis les dernières nouvelles que nous en donnions. A Lausanne, même, on consent à reparler du « nouveau serpent de mer du journalisme contemporain »... et les devantures des libraires sont pleines d'ouvrages traitant des S.V. Notre correspondant général, le Professeur Alfred NAHON y est pour beaucoup, grâce à ses conférences et à la suite d'articles qu'il publie depuis le 9 Septembre dans le grand hebdomadaire « Radio-Je vois tout » (Lausanne), sous le titre : **« Le plus grand tournant de l'humanité : les S.V. ».**

▲ **AFRIQUE ORIENTALE.** — Des S.V. ont été observées au-dessus de Dar-ès-Salaam (Tanganyika), Monbasa, Kampala et Nairobi. Dans cette dernière localité, la police a été témoin de leur passage. L'astronome M.G. Duncan Fletcher (Kénya) estime qu'il s'agit de visiteurs d'un autre monde, lesquels, jusqu'à ce jour, n'ont manifesté aucune intention hostile à notre égard. A son avis, leur mission est de dresser la carte de notre planète, mais il constate que leurs visites sont plus fréquentes depuis l'explosion de la première bombe atomique. La vigilance et une attitude amicale devant leurs initiatives semblent, dit-il, être la meilleure politique à suivre.

▲ **EGYPTE.** — En Octobre, plusieurs observations ont été faites au Caire, à Simbilawein, Dékerness, ainsi qu'à Alexandrie, où les principaux témoins sont M. Ahmed Zakaria, météorologiste à l'aérodrome de Nouzha, un pilote étranger et les astronomes de l'observatoire de Kom-el-Nadoura, qui avaient été alertés par l'Amiral Youssef Hammad, directeur général de l'Administration des Ports et Phares, et qui publièrent un communiqué dans lequel la nature de l'objet (S.V.) n'est pas mise en doute.

Il y a quelque temps, au-dessus de Méhalla-el-Kobra, des centaines de personnes avaient observé pendant 20 minutes un objet en forme de fuseau, et le Commandant des forces armées de cette région avait rédigé un rapport officiel à ce sujet. A Behnay, des corps cylindriques dégageant une épaisse fumée traversèrent le ciel puis revinrent sur leur trajectoire après un virage à 180°. Un de ces corps aurait explosé au-dessus de Mit-Alif, renversant un paysan et tuant deux vaches sur la peau desquelles on releva des traces de brûlures (faits non vérifiés par la C.I.E.O.).

Enfin, tout dernièrement, le Lieutenant Fahmi Tewrik Azer a réussi à prendre quatre photos d'une S.V. tournant sur elle-même en dégageant une sorte de fumée, au-dessus de Kantara-Est. Ces documents ont été transmis par la Direction des Relations Publiques de l'Armée à l'Observatoire de Helouan et au Département de la Météorologie.

▲ **CANADA.** — La presse a annoncé que M. Baldwin, Ministre adjoint des Transports, avait affirmé la fermeture du poste d'observation de S.V. à Shirley-Bay (Ottawa) ouvert il y a quelques mois, « rien jusqu'à présent dans les observations de ce poste ne justifiant de nouvelles dépenses du gouvernement ».

Il est évident qu'un poste fixe a peu de chances de voir passer des S.V. dans son champ d'observation.

Cependant, d'après nos propres informations, il semble que la base d'étude (sinon d'observations) de Shirley-Bay fonctionne à plein rendement depuis Juillet et qu'il n'aurait jamais été question de la dissoudre. Nous ne tarderons pas à recevoir des précisions à ce sujet.

Toutefois, son directeur, M. Wilbert Smith devait poursuivre les recherches pour son propre compte. (Rappelons que M. Wilbert Smith est ingénieur en chef de la division électronique au Ministère des Transports canadien.)

(A suivre.)

ERRATUM

« Ouranos-Actualité » n° 4, « Black-out sur la Suisse ? » (page 57, ligne 19) : C'est « M. Jean NICOLLIER, rédacteur à la « Gazette de Lausanne » qu'il faut lire, et non « le Professeur NICOLET ». A la ligne 13, par contre, c'est bien du Professeur NICOLET qu'il s'agit. Cette rectification ne diminue en rien la portée de notre article, au contraire !

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES. — A Paris comme en province, la presse consacre chaque jour d'innombrables articles aux S.V. Nos lecteurs comprendront qu'il nous est impossible de les citer tous. Nous nous bornerons donc ci-après à relater les plus « marquants » d'entre eux (quelles que soient, par ailleurs, les tendances qu'ils reflètent).

La Praktiko, organo de la Universala Ligo (La Haye), Juillet : Adamski et divers (photos).

Le Petit Sétifien (Sétif), 19 Août : « Fantastique aujourd'hui, réalité demain » (Dr Georges Galinier).

Radio-Je vois tout (Lausanne), 9 Septembre et ss. : « Les S.V. », grande étude du Professeur Alfred Nahon, correspondant général de la C.I.E. OURANOS en Suisse (avec photos).

Point de vue-Images du monde, 23 Septembre : S.V., Mars, Valencienne, etc. (avec photos).

Paris-Match, 25 Septembre : « Les passagers du ciel ».

Radar, 25 Septembre : Observation d'« Ouraniens » à Quarouble.

Semaine du Monde, 1er Octobre : Court article, 3 photos de Marseille ; avions sans ailes.

France-Dimanche, 3 Octobre : Témoignages et photos diverses.

La Bourgogne Républicaine (Dijon), 7 Octobre : L'atterrissage de Poncey (Côte-d'Or), enquête (avec photos) par Charles Garreau, correspondant régional de la C.I.E. OURANOS.

Le Progrès-Dimanche (Lyon), 10 Octobre : Photo de Lyon.

France-Dimanche, 10 Octobre : Observations diverses (avec schémas). Observation d'« Ouraniens » par Cedric Allingham à Lossiemouth (Ecosse), 4 colonnes (avec documents photographiques).

Ici Paris, 11 Octobre : « Enigme et drame des S.V. » : article de Pierre Devaux et témoignages divers.

France-Soir, 13 Octobre et ss. : « Voici le dossier des S.V. » (A. Fontain et J. Bergeal).

Paris-Normandie, 14 Octobre : « Des disques sombres ou brillants dans le firmament depuis 1777 ; les astronomes en voient ; une révélation fantastique va peut-être s'annoncer » (Pierre Rousseau).

Samedi-Soir, 14 Octobre : « La grande farce des Martiens » (témoignages ; l'opinion des psychiâtres). « La vie existe-t-elle sur d'autres planètes ? »

Radar, 17 Octobre : Témoignages divers ; observation d'« Ouraniens » à Quarouble, près de Wassy, à Loctudy et Saumur ; atterrissages à Vron et Cuges ; photos et montages. Foudre en boule (?) en Belgique (avec photo).

France-Dimanche, 17 Octobre : Dialogue entre l'Ingénieur Leduc et M. Eugène Farnier au sujet de l'observation faite par celui-ci à Jouy-en-Morin (avec schéma).

Ici Paris, 18 Octobre : Nature des S.V., d'après le mage L.C.

Le Matin (Bruxelles), du 16 au 21 Octobre : « Les S.V. viennent-elles d'une autre planète ? » (conditions de vie sur les planètes, observations en Italie, énergie cosmique, théorie du Lieutenant Plantier, recherches allemandes et soviétiques, hypothèses), par Raymond Senlis.

Samedi-Soir, 21 Octobre : « Les Martiens, c'était nous. »

L'Express, 23 Octobre : La... S.V. de l'Opéra (truquage photographique) ; commentaires divers sur les S.V. et les observations d'« Ouraniens ».

Paris-Match, 23 Octobre : « Les S.V. » : cinq réponses de Raymond Cartier (avec photos diverses : aires d'atterrissages, truquages, et... Lieutenant et Mme Plantier).

France-Dimanche, 24 Octobre : 20 modèles de S.V.

Radar, 24 Octobre : Observations de S.V., d'« Ouraniens » (Toulouse), truquages, avec nombreuses photos ; opinions du Lieutenant Plantier, du Professeur Oberth, de MM. Ananoff, A. Dolfuss, Lowell, Jean Rostand.

Voir, 24 Octobre : Variations sur le thème « S.V. - Martiens » (textes de William Acker illustrés par Rosenberg).

Le Parisien, 28 Octobre : « Que valent les témoignages innombrables sur les S.V. ? ». L'« Ouranien » russe (?) d'Etival (par Pierre Masson). Divers témoignages.

Semaine du Monde, 29 Octobre : « Le cigage volant est français » (C. Brive et J.-C. Soum) : plans de l'ingénieur De Zborowski.

Le Témoin du Christ, Octobre : « S.V. signe de la fin des temps » (Paule Pateau).

Radar, 31 Octobre : Témoignage de M. Jacques Baccard, membre du Comité d'Etude et correspondant régional de la C.I.E. OURANOS, président du Centre de Recherches Scientifiques. - Observation de Déret. - Divers.

Voilà - Europe Magazine, 31 Octobre : Photo de Rome.

(A suivre.)

NOUS AVONS REÇU...

(Ouvrages et revues diverses)

Résumé d'une philosophie indépendante et créatrice, par le professeur Alfred Nahon, correspondant général de la C.I.E.O. en Suisse. — Franco : 350 francs (à Ouranos). — Estimant que les religions, dans leur multiplicité, n'apportent pas de réponse satisfaisante aux grands problèmes de l'Homme, notamment celui de la souffrance et de la mort, l'auteur s'efforce de retrouver une philosophie simple, expérimentale et logique, susceptible notamment de concilier l'amour de la vie et la nécessité de la mort. Il pense la trouver dans la conception de la vie impersonnelle et totale, dans l'abolition de la peur dont la relativité subjective s'oppose aux forces exaltantes et paralyse la vie physique et spirituelle. Son analyse du Mal et du libre arbitre est profonde et subtile, et trouve son aboutissement dans une philosophie pratique et créatrice dont il énumère les directives. L'œuvre est ample, vivante et réaliste ; elle illumine à la fois le présent et l'avenir de notre humanité enténébrée.

Cours de graphologie intégrale, intuitive, symboliste, logique, par le Professeur A. Nahon. — Franco : 350 fr. (à Ouranos). — En dix leçons d'une clarté et d'une précision remarquables, le Professeur Nahon réussit à condenser les principes et la méthode d'une graphologie à la fois positive et intuitive, où l'on retrouve ses qualités de logique, de réalisme et de sensibilité. Ce traité tout ensemble théorique et pratique, qui intéresse le psychologue, rendra également les plus grands services aux parents, aux conjoints, aux chefs d'industrie, et facilitera à chacun la connaissance de soi-même.

Recueil des conférences du Professeur A. Nahon. — En souscription : 600 francs. - C.C.P. Mme Nahon, 22, rue du Village, Marseille, 1812.03-Marseille.

Montségur, la montagne inspirée, par Fernand Niel. — 240 pages, 17 × 24 ; édition La Colombe. — 1.545 francs franco, à Ouranos.

Les fantômes que j'ai vus, par Violet Tweedale. — 128 pages, 12 × 18 ½ ; édition La Colombe. — 380 francs franco, à Ouranos.

Acte de foi, poèmes de Jean Auvray (« L'Amitié par la Plume » ; vy infra).

Nature et Santé, par le Dr Fougerat de David de Lastours, Président de l'Association Gymnique de France (Collection « Vie et Lumière » ; Les Annonciades, Thun près Meulan (S.-et-O.).

Les troupeaux de la Lune, roman, par Léopold Massièra (Ferenczi). — Certains astronomes ont distingué sur notre satellite des taches de forme et de coloration changeantes. Le fait est assez troublant. Le télescope du Mont Palomar finira-t-il par nous renseigner à ce sujet, ou le futur télescope électronique ? L. Massiéra a fort bien tiré parti de ce point de départ en un petit roman aussi captivant que les précédents, parus sous sa signature dans la même collection.

La visite de la Chose, conte de S.F., par Léopold Massièra (« Fiction » n° 7). — Nous avons particulièrement goûté ce « short-short » de science-fiction pour le cocktail concentré de mystère et de philosophie qu'il nous a offert. Rien n'est plus attachant qu'un roman ou un conte de S.F. qui, à travers l'extraordinaire, réussit à vous faire voyager dans la dimension métaphysique.

Magie foraine, conte par Léopold Massièra (L'Aile et la Plume », 8, rue Miollis, Nice). — Encore un « short-short » qui, partant d'un thème volontairement banal, nous amène finement, par une chute imprévue, à une profonde — et amère — méditation sur la condition humaine.

« Fiction », la revue littéraire de tous ceux qui s'intéressent à la fiction romanesque dans le domaine de l'étrange, du fantastique, du surnaturel, de l'anticipation scientifique. Directeur : Maurice Renault. Brillante collaboration de Léopold Massièra, B.R. Bruss, Francis Carsac, A.P. Duchâteau, Jean Ray, Jérôme Barry, de Claude Farrère, Daniel Defoe et de nombreux auteurs anglais et américains. — Mensuel : 100 francs. Edition « Opta », 96, rue de la Victoire, Paris (9e). - C.C.P. Paris 1848.38 et dans toutes les librairies.

« En Vol », organe de l'Aéro-Club du Maroc ; directeur général : Christian Ostroga ; 34, rue Blaise-Pascal, Casablanca. Abonnement annuel : 600 francs minimum ; le numéro : 75 francs (mensuel). — L'une des meilleures revues aéronautiques que nous connaissions.

« Alpha », organe du S.F. Fan Club d'Anvers ; rédigé en anglais, flamand et français ; dirigé par notre correspondant général D. Vendelmans et notre ami J. Jansen ; 130, Strijdhoflaan, Berchem-Anvers.

« L'Amitié par la Plume », art, littérature, science. — Revue trimestrielle, organe officiel du Club des Intellectuels Français, dirigé par M. Jean Auvray, 7, avenue de la Gare, Blanc-Mesnil (S.-et-O.). — Notons au dernier numéro des articles scientifiques de Jean Auvray, Abbé Pierre, Marc Thirouin, Jimmy Guieu, la suite du roman de S.F. de Jean Auvray : « Le Briviste dans la fournaise jovienne », des notes bibliographiques sur Léopold Massièra, Mme Misset-Hopès, etc. — Nous reviendrons prochainement sur cette intéressante revue et sur l'activité de son Directeur.

« La Voix de l'Artisan, du Commerçant et de l'Industriel », organe d'union, de défense et d'information, excellemment rédigé et composé. Administration : rue Emmanuel-Liais, Cherbourg (Manche). — Abonnement annuel : 300 francs - C.C.P. M. Ponsot, Rouen-629.05.

« Le Tocsin », continue à « sonner et raisonner ». — Directeur : Guy Tassigny, 100, rue Réaumur, Paris (2e).

(A suivre.)

A l'Attention de nos Lecteurs

Avis important concernant le Courrier. — Nous avons reçu plusieurs milliers de lettres ces mois derniers. Cet afflux à nécessité la réorganisation du Secrétariat. Nous remercions vivement ces correspondants de leurs communications souvent très intéressantes ; nous continuerons a répondre scrupuleusement à toutes leurs questions. Nous les prions toutefois de bien vouloir ne pas se montrer trop impatients d'une réponse jusqu'à ce que nous ayons liquidé tout l'arriéré de correspondance ! ce ne sera d ailleurs l'affaire que de quelques semaines. Par la suite il pourra être répondu par retour du courrier.

Nous prions d'autre part instamment nos lecteurs de joindre une *enveloppe timbrée* ou un coupon international à toute lettre nécessitant une réponse, faute de quoi nous ne pourrons donner suite à leurs demandes ; nous nous en excusons auprès d'eux.

Commandes à notre service documentation. Toutes les commandes pourront désormais être exécutées dans la huitaine de leur réception. Faire le versement à la commande par versement ou virement postal à notre C. C. P. « Ouranos » - Paris-10522.47.

N. B. — Les ouvrages de Gerald Heard (« Les S. V. ») et de Donald Keyhoe (« Les S. V. existent ») sont maintenant épuisés.

Abonnements en cours. — *Ouranos* et *Ouranos-Actualité* étant fondues désormais en une Revue unique « OURANOS », dont la densité et la périodicité sont en outre modifiées, nous avons établi un tableau d'équivalence pour les abonnements en cours, dont le caractère équitable n'échappera pas à nos Amis :

S'il reste à servir (en OURANOS ou en OURANOS-ACTUALITÉ) :	Nos abonnés en cours recevront (en OURANOS **nouvelle formule**)
1 N°	1 N°
2 —	2 —
3 —	3 —
4 —	3 —
5 —	4 —
6 —	5 —
7 —	6 —
8 —	6 —

Ce tableau tient compte à la fois du changement de périodicité et de l'accroissement de volume de chaque numéro.

Abonnements nouveaux. — Nous rappelons que l'abonnements annuel a été porté *depuis le 1er Septembre* à **800 fr.** pour la France et l'Union Française et à **1.100 fr.** pour l'Etranger, ainsi qu'il a été signalé dans lan ouvelle édition de l'ouvrage de Jimmy GUIEU " Les S. V. viennent d'un autre monde" et dans nos circulaires. Nous prions donc ceux d'entre vous qui n'en ont pas tenu compte dans leurs versements de bien vouloir les **régulariser d'urgence à due concurrence.** D'avance merci.

Les abonnements nouveaux partent du présent numéro (premier de la nouvelle formule) ; mais nous pouvons vous procurer les anciens numéros aux conditions ci-après :

Numéros parus encore disponibles :

	France	Etranger
OURANOS (1953-54) ; N° 7 franco	100 fr.	150 fr.
OURANOS-ACTUALITÉ (1953-54) ; Numéros 1,2,3,4, chaque N° franco	100 fr.	150 fr.

Paiement à la commande comme indiqué plus haut.

Insignes. — A la requête de plusieurs de nos Amis, la fabrication d'un insigne de la C.I.E.O. a été envisagée ; elle sera réalisée si les demandes se révèlent en nombre suffisamment important. Veuillez donc nous faire vos commandes dès maintenant. Prix prévu : 200 Francs. Ne rien verser pour l'instant. Préciser : insigne boutonnière ou avec broche.

Prochains articles. — Les observations de Vernon. — Le problème des chutes de filaments. — L'U. R. S. S. et la question des S.V. — Les ingénieurs allemands détiennent-ils le secret des S. V. ? — S. V. et disparitions étranges ; etc..

La liberté intellectuelle étant la condition fondamentale de toute recherche de la vérité, chaque collaborateur de la C.I.E.O. est absolument maître de ses opinions, et ne saurait en les exposant dans OURANOS, être tenu a priori comme le porte-parole officiel de cet Organisme.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielles réservés pour tous pays.

Restez calmes, s. v. p. !

Les incidents les plus navrants et les plus stupides se multiplient depuis quelques semaines. A Chauny (Aisne), un cultivateur a tiré sur un paisible automobiliste qu'il avait pris pour un « Martien ».

A Train-l'Hermitage (Drôme) un paysan a frappé sauvagement un de ses voisins qui lui avait paru « extraordinaire ». — Ici une famille entière se barricade chez elle, terrorisée par le passage d'une S. V. - — Là un témoin épouvanté doit être conduit d'urgence dans un hôpital psychiatrique. Partout des hommes solides et bien bâtis déclarent s'être enfuis à l'approche d'un être descendu d'une S. V...

La C. I. E. OURANOS tient à rappeler un certain nombre de faits positifs qui doivent mettre fin à ces dangereuses pantalonnades et à ces paniques :

1° - Il y a des siècles que des « objets » semblables aux S. V. ont été observés dans l'atmosphère terrestre. S'ils se montrent plus nombreux depuis quelques années, rien ne permet cependant de supposer qu'ils présentent un caractère plus redoutable que par le passé.

2° - Jamais aucune S. V. ne s'est attaquée à un avion ou à un particulier. Il est seulement possible que des accidents se soient produits, dûs à l'imprudence de certains curieux.

3° - Si les observations d'« Ouraniens » sont exactes, on a pû remarquer que l'attitude de ces êtres est pacifique et que leurs réactions sont uniquement défensives.

Dans ces conditions, la simple prudence conseille de rester dans l'expectative en cas de rencontre avec des « Ouraniens » et de ne les provoquer sous aucun prétexte. C'est en même temps un devoir de civilisé. Surtout ne fuyez pas, et ne courrez pas non plus au devant d'eux. S'ils vous ont vu, essayez d'entrer en contact, verbalement ou par gestes discrets. Et observez-les avec précision.

Envoyez ensuite, et aussitôt que possible, un rapport détaillé et objectif de votre observation à la C.I.E.O., 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), qui centralise et étudie les renseignements mondiaux sur ces faits.

Enfin protestez énergiquement auprès des journaux qui auraient dénaturé votre témoignage, et adressez un double de votre mise au point à la C.I.E.O. (Enveloppe timbrée pour réponse, s.v.p.).

Un dernier conseil : abstenez-vous de toute mystification ; cela n'amuse que les imbéciles ; et c'est dangereux.

Et cessez d'appeler « Martiens » des êtres dont on ignore l'origine ! Baptisez-les tout simplement, comme nous l'avons fait, du nom vague et général d'« Ouraniens », qui signifie : venus d'une partie quelconque du ciel.

La C. I. E. O.



Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre Monde !

* LOGIQUE mais stupéfiante * LA VERITÉ apparaît enfin

Oui, nous nous devons de vous présenter cette œuvre en débutant par cette phrase. Le mystère le plus passionnant, le plus captivant, le plus troublant de tous les temps vous y est révélé dans toute son ampleur

Un roman ? NON ! Un document sensationnel agrémenté de 21 photographies et illustrations que vous ne pouvez manquer de lire !

Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre Monde

JIMMY GUIEU

VENTE TOUTES LIBRAIRIES 780 FRANCS

Éditions Fleuve Noir

EDITIONS FLEUVE NOIR

52 * Rue Vercingétorix * PARIS (14e)

SEGur 81-46 * SEGur 81-99

L'étude que présente sous ce titre Jimmy GUIEU, Chef de nos Services d'enquête, est la première qui ait été publiée en France par un auteur français sur le problème des S. V.

Les quelques ouvrages parus jusqu'alors sur ce sujet dans ce pays n'étaient que des traductions de travaux anglais ou américains offrant tous, quel que soit leur mérite, l'inconvénient de puiser leur documentation presque exclusivement dans les pays anglo-saxons et surtout en Amérique du Nord.

Il était nécessaire de faire entrer en ligne de compte les observations effectuées en Europe (principalement au-dessus des territoires français), dont l'importance ne le cède en rien à celles d'outre-Atlantique.

Il était non moins indispensable de procéder à une synthèse du sujet en utilisant les principaux témoignages mondiaux et de proposer, pour rendre compte des faits observés, non point tant des hypothèses hasardeuses que des éléments certains sur lesquels l'esprit de chacun pût s'appuyer pour conduire ses propres réflexions et aboutir à une explication cohérente.

Jimmy GUIEU propose l'hypothèse « visiteurs venus d'un autre monde ». C'est effectivement une hypothèse de travail bien fondée à laquelle l'analyse des faits conduit logiquement. Il paraît même vraisemblable que dans un proche avenir des faits nouveaux viendront confirmer ce point de vue, en y apportant des précisions sur lesquelles l'humanité sera dans l'obligation de réfléchir profondément. Peut-être ce temps est-il commencé.

Jimmy GUIEU était particulièrement qualifié pour écrire ce livre, non seulement par sa parfaite connaissance du problème et son respect du fait positif, mais aussi par son amour du sujet et cette vivacité de l'imagination sans lesquels la vérité ne se laisse jamais saisir.

Marc THIROUIN

Directeur-Fondateur de la Commission Internationale d'Enquête OURANOS (S. V. et problèmes connexes)

L'Étude de Jimmy GUIEU est disponible à la C. I. E. O. (Service Documentation). C. C. P. « Ouranos » Paris-10522.47 (*27, rue Etienne Dolet, Bondy*).

N. B. — Cet ouvrage vient d'être traduit en anglais et sortira au printemps chez Hutchinson et Cie, Londres.

Le gérant : Marc THIROUIN.
Dépôt légal : 4e trimestre 1954.

Imprimerie PONSOT, rue Em.-Liais Cherbourg (France) - N° 922 impr.